

Publié le 15/06/2009 à 16:36 Le Point.fr

RÉÉLECTION D'AHMADINEJAD

PAROLE D'EXPERT- "Une victoire difficile à comprendre sans fraude massive"

Propos recueillis par Marc Vignaud



© Mahmoud Ahmadinejad a été réélu à la présidence iranienne avec une large avance selon les résultats officiels © STR/AP/SIPA



La réélection très large de Mahmoud Ahmadinejad à la présidence de la République islamique d'Iran, avec 65 % des voix, laisse planer des doutes sur la sincérité du scrutin. lepoint.fr a interrogé Clément Therme, de l'IFRI, spécialiste de l'Iran.

lepoint.fr : La victoire de Mahmoud Ahmaninejad est-elle étonnante ?

Clément Therme : Il était le favori depuis plusieurs mois. Il y a aussi une logique institutionnelle qui veut que le président en République islamique fait généralement deux mandats. Khamenei a fait deux mandats dans les années 1980, Rafanjani et

Khatami également. L'étonnement vient plus de l'ampleur de la victoire, difficile à comprendre si on ne prend pas en considération l'hypothèse d'une fraude massive.

lepoint.fr : Quels éléments laissent craindre une fraude électorale ?

C. T. : Il y a un élément idéologique. Ahmadinejad représente une certaine vision de la République islamique. Il tire cette vision de son principal allié clérical, l'ayatollah Mesbah Yazdi, directeur de l'institut Imam Khomeiny de Qom, ville sainte chiite d'Iran, qui est favorable depuis de nombreuses années à un projet de gouvernement islamique. Dans ce schéma, il n'y a plus de recours à la souveraineté populaire comme moyen de légitimation du régime. Il y a bien une logique idéologique qui explique le mépris d'Ahmadinejad pour la dimension démocratique de la République islamique. D'autres éléments font aussi craindre une fraude : des candidats mis en minorité dans leur village d'origine, la vitesse avec laquelle les résultats ont été annoncés, le fait que la géographie électorale ne corresponde pas aux élections précédentes et, surtout, l'ampleur de la victoire.

lepoint.fr : Quelles sont les raisons qui peuvent expliquer sa victoire ?

C. T. : D'abord, le soutien de l'ayatollah Mesbah Yazdi, minoritaire dans le clergé chiite, mais qui est son principal allié à Qom. Mahmoud Ahmadinejad bénéficie aussi du soutien du Guide suprême, l'ayatollah Khamenei. La vision d'Ahmadinejad renforce son pouvoir personnel puisqu'il n'est pas élu et ne tire sa légitimité que de la dimension divine de la République islamique. Toutes les nominations qu'il a effectuées lui ont donné une capacité de mobilisation des membres de l'oligarchie politico-religieuse. Troisième élément, il se présente comme un président proche du peuple. C'est un populisme classique sur le modèle d'Hugo Chavez avec redistribution de la rente pétrolière mais sans création de richesses. Une politique de redistribution des richesses qui a nourri l'inflation.

lepoint.fr : Quelle est sa clientèle électorale ?

C. T. : Elle est composée d'une partie de ceux qui sont employés de la République islamique. Or l'Iran a un État très étendu avec un grand nombre de fonctionnaires. Il y a aussi les classes populaires, dans les campagnes. Mais il faut nuancer cette dimension clientéliste. Ce n'est pas parce qu'il a distribué des pommes de terre avant les élections que les bénéficiaires ont voté pour lui.

lepoint.fr : Les observateurs occidentaux auraient-ils surestimé l'influence des réformistes dans la société iranienne et de son rival, Moussavi, en particulier ?

C. T. : Clairement, pendant les débats télévisés de la campagne électorale, Ahmadinejad a été placé en position difficile par ses compétiteurs. Des échanges violents ont par exemple eu lieu entre les différents candidats. La mobilisation en faveur de Moussavi dans les grandes villes du pays, en particulier à Téhéran, s'explique par les failles au sein de l'oligarchie compétitive de la République islamique. Les jeunes Iraniens en ont profité pour se choisir Moussavi comme un vecteur de leur mécontentement même si c'est un fidèle de la République islamique. Ces dernières années, au contraire, il n'y avait pas de leader pour guider leur mécontentement. C'est la première fois depuis longtemps qu'il y a des manifestations de cette ampleur et qui ne se limitent pas aux étudiants. Il faut garder à l'esprit qu'il est très difficile en République islamique de manifester. Le mécontentement est donc très fort.

Ahmadinejad a blessé les jeunes pendant ces années au pouvoir par exemple avec des arrestations de jeunes filles.

lepoint.fr : Quelle peut être, dans ce contexte, l'évolution du régime ?

C. T. : Le régime va se durcir et il va y avoir un glissement vers une théocratie classique où la légitimité politique du système va se réduire à sa composante divine.

lepoint.fr : Peut-on s'attendre à une persistance des violences ?

C. T. : Cela dépendra en partie de la position qu'adoptera Moussavi. Il est face à un dilemme, c'est un fidèle de la révolution, un membre de l'oligarchie. Il a deux options : soit il renie le vote des Iraniens qui se sont engagés derrière lui et il accepte de reconnaître sa défaite. Il perdrait ainsi une grande partie de sa crédibilité politique aux yeux de ses soutiens en abandonnant son image réformiste. Soit il reste dans une logique d'opposition à Ahmadinejad et il risque son exclusion de l'oligarchie.

lepoint.fr : Cela aura-t-il des conséquences sur la politique extérieure menée jusqu'à présent ?

C. T. : Mahmoud Ahmadinejad a déjà annoncé la couleur. C'est la même personne que lors de son premier mandat. Il a des positions maximalistes qui vont rendre plus difficiles les négociations. Sa réélection est peut-être d'une certaine façon une bonne nouvelle pour les faucons en Occident.
